

# LABIALISATION ET PALATALISATION EN BIRIFOR

Issoufou François TIROGO  
 Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)  
 ftirogo@yahoo.com

## Résumé

Cet article traite du statut phonologique de la labialisation et de la palatalisation en birifor. L'étude a pour but d'approfondir les études sur la phonologie de cette langue. L'analyse s'est appuyée sur un corpus exhaustif tiré en grande partie des données de Tirogo (2018). En s'inspirant du modèle d'analyse de Bonvini (1974), l'étude révèle qu'en birifor la labialisation et la palatalisation n'ont pas de statut phonématique. Elles proviennent de la rencontre de deux voyelles dans une syllabe. La labialisation et la palatalisation sont des traits contrastifs en ce sens qu'elles n'existent que par un conditionnement contextuel.

**Mots-clés** : birifor – labialisation – palatalisation – syllabe - trait pertinent.

## Abstract

This paper deals with the phonological status of labialization and palatalization in birifor language. The study aims to deepen the phonological studies of this language. The analysis is based on an exhaustive corpus drawn largely from Tirogo's data (2018). Following Bonvini's analysis model (1974), the findings of the study reveal that in birifor labialization and palatalization have no phonemic status. They come from the meeting of two vowels in a syllable. Labialization and palatalization are contrasting traits in the sense that they only exist through contextual conditioning.

**Keywords** : Birifor – labialization – palatalization – syllable - relevant feature.

## INTRODUCTION

Cette étude porte sur le statut de la labialisation et de la palatalisation en birifor, un dialecte du dagara au même titre que le lohr et le wulé. Le dagara est une langue gur parlée dans la région du sud-ouest du Burkina Faso. (P. A. Somé, 1982). La présente étude porte sur le birifor, le parler de Malba, une localité située dans la province du Poni, à quarante-cinq (45) kilomètres de Gaoua, le chef-lieu de la province.

Dans la littérature, les travaux qui ont porté sur la phonologie de ce parler sont notamment celui de Tirogo (2018) n'ont pas mis l'accent sur les faits de la labialisation et de la palatalisation. Les cas particuliers qui ont été traités ont concerné la quantité vocalique et la nasalité vocalique (T. A. Ouédraogo et I. F. Tirogo, 2016). Quant aux phénomènes relatifs à la palatalisation et à la labialisation, l'étude a mis plutôt l'accent sur des considérations d'ordre général. Lesquelles considérations se sont inspirées du principe selon lequel l'existence de ce type de consonnes semble être sujette à controverses dans les langues qui sont proches du birifor. En fait le statut phonologique de ces faits n'a pas été soutenu par des arguments solides. Ainsi, la présente étude se propose de contribuer aux débats. Aborder un tel sujet suscite les interrogations suivantes : quel est le statut phonologique de la labialisation et de la palatalisation en birifor ? Dans quels contextes se produisent ces faits en birifor ?

L'objectif de cette étude est de déterminer le statut phonologique de la palatalisation et de la labialisation en birifor. Pour apporter des éléments de réponse aux questions qui justifient le sens de cette étude, la charpente de notre réflexion s'articule autour de trois points : (i) cadres théorique et méthodologique, (ii) rappels phonologiques et (iii) présentation et analyse des données.

## **1. Cadre théorique et méthodologie**

### **1.1. Cadre théorique**

Cette étude se donne pour tâche de contribuer aux débats sur les aspects phonologiques du birifor. Elle s'inscrit dans la théorie préconisée par L. G. Prieto (1954) et plus précisément celle développée par E. Bonvini (1974) dans *Traits oppositionnels et traits contrastifs en kasim*.

Cette théorie rend compte de la relation entre unités et traits, l'existence d'unités de grandeur différente et leur hiérarchisation sur la base d'une complexification des traits. L'unité phonologique, se définit comme « un ensemble structuré de traits pertinents qui se comporte comme une totalité au plan phonologique. » (E. Bonvini, 1974, p. 283). Elles sont rangées dans un ordre de grandeur. Elles sont au nombre de trois. Le phonème, la syllabe et le mot phonologique. La hiérarchisation de ces unités s'opère sur le ou les axe (s) sur le(s)quel(s) doit s'opérer l'analyse phonologique. Le trait pertinent est une « particularité phonique minimale de l'unité phonologique » (E. Bonvini, 1974, p. 15). Le trait lui-même n'a pas d'existence autonome. Compte tenu des relations qui peuvent exister entre les traits pertinents et les unités phonologiques, Bonvini les subdivise en deux groupes : les traits pertinents oppositionnels et les traits pertinents contrastifs. Le trait pertinent oppositionnel participe à l'opposition des unités phonologiques de même rang tandis que le trait pertinent contrastif permet d'établir la relation entre deux unités phonologiques de rangs différents. Cette théorie qui utilise les deux axes – paradigmatique et syntagmatique – convient le mieux à cette étude dans la mesure où il est question de statuer sur l'existence ou non des consonnes palatalisées et labialisées en birifor.

### **1.2. Démarche méthodologique**

La démarche méthodologique adoptée dans cette étude est qualitative. Nous nous sommes servi de l'analyse documentaire. Notre corpus composé d'items lexicaux et d'énoncés est tiré en grande partie des données contenues dans nos travaux (Tirogo, 2018). Ces données sont sauvegardées dans le logiciel « dekereke », un programme informatique développé par Rod Cassali, un linguiste canadien, qui permet de traiter les données phonétiques dans le cadre d'une analyse phonologique ou morphologique. Afin de tester l'existence ou non des consonnes

palatalisées et labialisées en birifor, nous avons effectué quelques enquêtes de terrain au cours du mois de septembre 2022 pour compléter les données.

## 2. Rappels phonologiques

Étant donné que cette étude porte sur des aspects phonologiques du birifor, avant toute analyse, il est nécessaire de rappeler, de façon sommaire, le système phonologique de la langue.

### 2.1. Phonèmes consonantiques

Le système consonantique en birifor est composé de vingt-et-quatre phonèmes. Ces phonèmes comportent sept séries (les plosives, l'implosive, les fricatives, les nasales, les approximantes, la vibrante et la latérale) et se répartissent en six ordres à savoir : les labiales, les alvéolaires, les palatales, les vélaires, les labiales-vélaires et les glottales. Les phonèmes consonantiques du birifor sont présentés dans le tableau ci-dessous :

**Tableau 1 : les phonèmes consonantiques du birifor**

Lieu d'articulation → Mode d'articulation		labiales	alvéolaires	palatales	vélaires	labiales-vélaires	glottales
Plosives	sourdes	p	t	c	k	kp	ʔ
	sonores	b	d	ɟ	g	gb	
Implosive		ɓ					
Fricatives	sourdes	f	s				h
	sonores	v					
Nasales		m	n	ɲ		ŋm	
Approximantes				j		w	
Vibrante		r					
Latérale		l					

Source : Tirogo (2018)

### 2.2. Phonèmes vocaliques

Le système vocalique du birifor se subdivise en deux sous-systèmes : le sous-groupe des voyelles tendues et celui des voyelles lâches. Il se manifeste une harmonie vocalique au sein du mot phonologique. Ces phonèmes sont présentés dans le tableau ci-après :

**Tableau 2 : les phonèmes vocaliques du birifor**

↓      →		antérieur	central	postérieur
Aperture				
Haut	tendu	i		u
	relâché	ɪ		ʊ
Moyen	tendu	e		o
	relâché	ɛ		ɔ
Bas	relâché		a	

Source : Tirogo (2018)

### 3. Présentation et analyse des données

La labialisation et la palatalisation sont des phénomènes présents dans certaines langues africaines (D. Creissels, 1994). Avant de procéder à l'examen de leur statut, il est nécessaire de présenter les données qui seront soumises à l'analyse.

#### 3.1. Présentation des données

Les données dans lesquelles se réalise une labialisation sont consignées dans le tableau ci-dessous :

**Tableau 3 : Les items contenant une labialisation**

	Items en birifor	Traductions en français
a.	pwó	champ
b.	pwò	percer
c.	pwór	ventre
d.	bwó	chèvre
e.	bwò:l	appeler
f.	twò	charger (sur la tête)
g.	dwò	porc
h.	nwór	bouche
i.	swò	couteau
j.	swór	demander
k.	gwòl	élever
l.	gwób	épine

Source : Tirogo (2018) et enquêtes de terrain (2022)

Les données de ce tableau font observer que la labialisation en birifor se réalise dans une position bien précise et constante : consonne + Voyelle postérieure. La labialisation apparaît toujours avant les voyelles /o, ɔ /.

**Tableau 4 : Les items contenant une palatalisation**

	<b>Items en birifor</b>	<b>Traductions en français</b>
a.	pjé	dix
b.	bjé	enfant
c.	bjér	cruel
d.	tjè	arbre
e.	tjèr	penser
f.	tifɔ̃gǰé	source
g.	djél	s'adosser
h.	djè	chambre
i.	njér	meule
j.	nátjē	plaie
k.	sjé	tronc (d'arbre)
l.	kjè	dabas

Source : Tirogo (2018) et enquêtes de terrain (2022)

Tout comme pour le cas de la labialisation, les données de ce tableau font observer également que la palatalisation en birifor se produit dans un environnement bien précis : consonne + voyelle antérieure. Il s'agit des voyelles palatales / e, ε /.

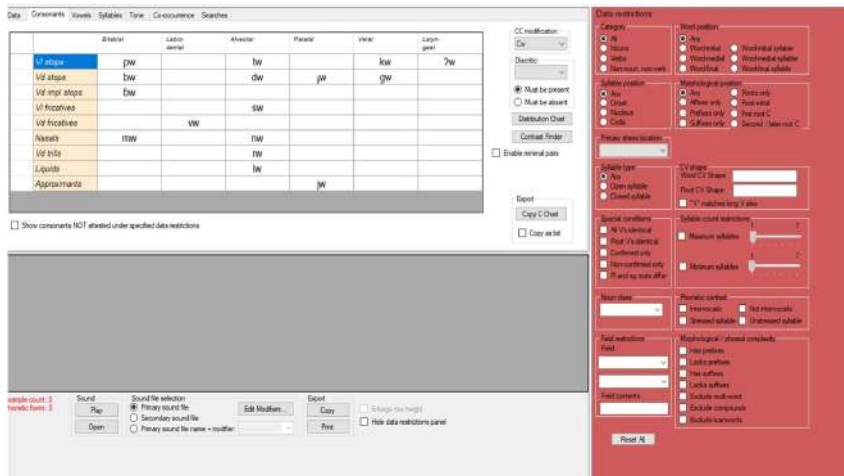
### 3.2. Analyse des données

Les données présentées ci-dessus soutiennent l'existence des phénomènes de la labialisation et de la palatalisation en birifor. Cette section tente de déterminer leurs statuts phonologiques.

#### 3.2.1. Statut de la labialisation

D'après les données présentées dans le tableau 3, plusieurs consonnes sont susceptibles d'être labialisées en birifor. Au moyen du logiciel « dekereke », les segments consonantiques soumis au phénomène de la labialisation sont les suivants :

Figure 1 : Visualisation des consonnes labialisées en birifor au moyen du logiciel « dekereke »



La labialisation semble être un phénomène caractéristique dans bien de langues africaines. Elle fait partie des articulations concomitantes, dites mineures ou secondaires qui complètent les principaux lieux d'articulation. Du point de vu phonétique, la labialisation consiste en un arrondissement, une avancée des lèvres comme pour la réalisation de la voyelle [u]. À ce sujet, B. Heine et D. Nurse (2004, p. 157) soulignent ceci :

La labialisation se produit souvent diachroniquement dans le voisinage de [u] ou [w], [...]. Il est souvent difficile, du point de vue synchronique, de décider si une séquence phonétique come [kw] doit être analysée phonémiquement comme /ku/, /kw/ ou comme un segment unique /k<sup>w</sup>/. Parfois cependant, certaines alternatives peuvent être éliminées en considérant de plus près leurs comportements phonologiques.

De ces constats faits au sujet de la labialisation, qu'en-est-il du birifor ? Il serait indéniable qu'en birifor la labialisation joue un rôle différenciatif comme en kasim (Bonvini, 1974), et en cùràrà (Béogo, 2021). Les oppositions suivantes le prouvent :

(01)

bwó « chèvre »

bó « action de chercher »

gwól « élever (animaux)

gól « contourner »

swó « couteau »

só « propriété »

Toutefois, ce rôle oppositionnel semble être insuffisant pour nous autoriser à accorder un statut phonématique à la labialisation.

Tout comme pour les phénomènes de la nasalité vocalique, de la longueur vocalique, E. Bonvini (1974, p. 67) propose trois interprétations possibles pour la labialisation :

- (i) Premièrement, la labialisation forme un tout avec la consonne qui la précède. En d'autres termes, la labialisation est considérée comme un trait phonématique au même titre que les autres traits consonantiques comme [+ sourd, + sonore, + vélaire, + plosif, etc.] ; elle n'est pas un phonème. Cette interprétation stipule qu'il existe dans la langue une série de consonnes labialisées [C<sup>w</sup>] qui s'oppose à une série de consonnes non labialisées [C].
- (ii) Deuxièmement, la labialisation est un phonème consonantique /w/. Dit autrement, elle est un phonème consonantique et possède ses propres traits au même titre que les autres phonèmes consonantiques. Cette interprétation stipule que la présence de la labialisation implique, de façon systématique, une séquence du type / C + C /.
- (iii) Troisièmement, la labialisation est un phonème vocalique. Dans cette situation elle est représentée par l'archiphonème /U/ qui coiffe toute la série des voyelles postérieures. Pour le cas du birifor, il s'agit des voyelles / u, v /. De ce fait, la présence de la labialisation implique automatiquement une séquence du type / V + V /.

De ces trois solutions envisagées ci-dessus, la dernière semble être applicable à la langue analysée, le birifor.

La première interprétation ne s'applique pas au birifor en ce sens que la labialisation ne forme pas un tout avec la consonne qui la précède. Elle n'est pas la réalisation d'un phonème unique. Au moyen de la commutation, les données du corpus font observer que la consonne qui précède la labialisation se substitue aux autres consonnes comme l'indiquent les exemples ci-après :

(02)

**pwò** « percer »

**twò** « charger (sur la tête) »

**dwò** « cochon »

Ainsi, dans /pwò/ « percer » : /p-/ commute avec /t-/ de /twò/ « charger (sur la tête) ». Dans /pwò/ « champ » : /-o/ commute avec

/ɔ̃/ de /pwɔ̃/ « pourri ». Il s'agit donc des segments distincts du fait que la consonne qui précède la labialisation en birifor commute avec d'autres consonnes.

Lorsqu'on fait la commutation avec zéro, on obtient également le même résultat. Ainsi, /pwɔ̃/ « pourri » s'oppose à /wɔ̃/ « le fait de donner (des fruits) », ce qui prouve l'indépendance de /-w-/ par rapport à /p-/. De même, /bwɔ̃/ « chèvre » s'oppose à /bɔ̃/ « action de chercher », ce qui prouve l'indépendance de /b-/ par rapport à /-w-/. Dans les deux cas, nous sommes bien en face d'un choix indépendant. Par conséquent, on a affaire à de deux phonèmes indépendants.

La deuxième interprétation qui veut que la labialisation soit un groupe consonantique impliquant une séquence du type /C + C/ doit être également écartée. En effet, il n'existe pas de groupes de consonnes à l'initiale en birifor. Les séquences CC- sont phonétiques et non phonologiques (cf. Tirogo, 2018, pp. 129-130). La séquence CC- n'est rien d'autre qu'une variante du type CVCV.

D'ailleurs, dans cette séquence, -C- représente l'une ou l'autre des sonantes /l, r, n/ comme l'indiquent les données ci-dessous :

(03)			
/bíné/	—————→	[bné]	« excrément »
/píné/	—————→	[pné]	« ventiler »
/bíré/	—————→	[bré]	« seins »
/níré/	—————→	[nré]	« personne »
/búlé/	—————→	[blé]	« puits »
/kùlè/	—————→	[klè]	« houe »

Dans les séquences CC- en birifor, /-w-/ n'est jamais attesté dans ce contexte. En plus, /-w-/ ne participe pas aux restrictions propres à -C- dans le cadre de CC- (cf. Tirogo, 2018, p.130). En effet, par rapport à C-, -C- ne peut se combiner qu'avec les phonèmes /p, m, ɸ, b, k/ lorsque -C- représente /-n-/, avec /m, n, b, s/ lorsque -C- représente /-r-/ et avec les phonèmes /b, v, ʔ, k/ lorsque -C- représente /-l-/.

En revanche, /-w-/ peut se combiner avec tous les phonèmes consonantiques à l'exclusion de /w/.

Par rapport aux phonèmes vocaliques qui peuvent le suivre, -C- de CC- peut se combiner avec toutes les voyelles, tandis que /-w-/ ne peut se combiner qu'avec les voyelles postérieures /o, ɔ/.



Tous ces arguments, relatifs aux différences de comportement qui existent entre -C- et /-w-/, militent en faveur de la non considération de la labialisation comme le résultat d'une séquence du type /C+C/.

Il ne reste que la troisième interprétation qui est plausible pour le cas du birifor. La labialisation est le résultat d'une séquence vocalique. Elle provient donc de la rencontre de deux voyelles dans une syllabe. Il s'agit de la rencontre de la voyelle postérieure /U/ (u, ʊ) avec l'une de ces deux voyelles postérieures /o, ɔ/en birifor comme l'indiquent les verbes ci-dessous :

(04)			
/pùò/	————→	[pwò]	« percer »
/tùò/	————→	[twò]	« charger (sur la tête) »
/bùól/	————→	[bwól]	« appeler »
/sùòr/	————→	[swòr]	« demander »
/ʀùò/	————→	[ʀwò]	« diminuer »

L'interprétation selon laquelle la labialisation en birifor est un phonème vocalique est confirmée également par l'étude des séquences vocaliques hétérotimbres ainsi que de leurs réalisations (cf. Tirogo, 2018. P. 138). Dans les noms la deuxième voyelle de cette séquence représente un suffixe de classe:

(05) singulier	pluriel	
dù-ó	dù-n	« animal »
ɲù-ò	ɲù-n	« chat »
bù-ó	bù-r	« chèvre »
nù-ó	nù-r	« poule »

Ainsi, /dù-/ « idée d'animal » suffixé de /-ɔ/ " modalité sg." se réalise /dù́ó/ ([dwól]) « animal ».

De même, /nù-/ « idée de poule » suffixé de /-ɔ/ " modalité sg." se réalise /nú́ó/ ([nwól]) « poule ».

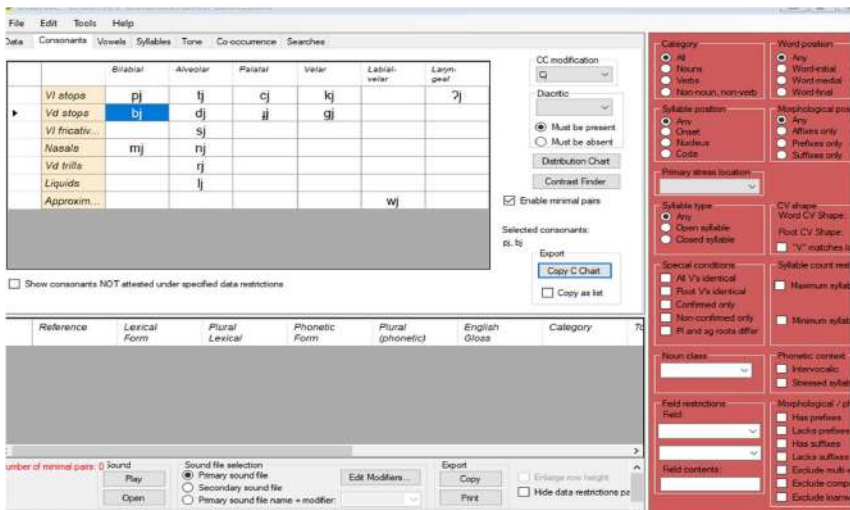
Au regard des éléments d'analyse ci-dessus, la labialisation en birifor est un fait purement combinatoire. Elle se situe sur l'axe syntagmatique en ce sens qu'elle n'existe que par un conditionnement contextuel. La labialisation est donc un trait contrastif et non oppositionnel en birifor. Son cadre naturel est la syllabe et non le phonème.

### 3.2.2. Statut de la palatalisation

Contrairement à la labialisation, la palatalisation se produit diachroniquement dans le voisinage de [i] ou [j]. En d'autres termes, du point de vu phonétique, la palatalisation est une articulation secondaire impliquant que la langue se trouve dans la même position que pour l'articulation de la voyelle fermée [i].

D'après les données présentées dans le tableau 4, plusieurs consonnes sont susceptibles d'être palatalisées en birifor. Ces segments consonantiques sont visualisés au moyen du logiciel « dekereke ».

Figure 2 : Visualisation des consonnes palatalisées en birifor au moyen du logiciel « dekereke »



En observant cette figure, il serait difficile de nier le caractère différenciatif de la palatalisation en birifor. Les données ci-après semblent le prouver :

(05)		
pjè	« dix »	pè « léger »
bjè	« enfant »	bé « exister »
sjè	« tronc (d'arbre) »	sé « nouer »
tjè	« arbre »	tè « tirer (à l'arc) »
tjër	« penser »	tér « avoir (de l'argent) »

Toutefois, ces oppositions, le fait qu'elles ne soient pas systématiques, ne suffisent pas pour accorder un statut phonématique à la palatalisation. D'ailleurs, ces oppositions ne sont pas parfaites car les items n'appartiennent pas à la même catégorie grammaticale. Tout comme pour la labialisation, il est possible d'envisager trois interprétations pour la palatalisation :

- (i) D'abord, la palatalisation forme un tout avec la consonne qui la précède. Elle est un trait constitutif au même titre que les autres traits consonantiques. En d'autres termes, elle est une particularité phonique, un trait phonématique et non pas un phonème. Dans cette situation, nous aurons une série de consonnes palatalisées [Cj] qui s'oppose à une série de consonnes non-palatalisées [C].
- (ii) Ensuite, la palatalisation est un phonème consonantique /j/. Autrement dit, elle est un phonème consonantique et possède ses propres traits au même titre que les autres phonèmes consonantiques. Pour cette interprétation, la présence de la palatalisation implique automatiquement une séquence du type /C + C/.
- (iii) Enfin, la palatalisation est un phonème vocalique que nous pourrions représenter par l'archiphonème /I/ et qui coiffe toute la série des voyelles antérieures. Pour le cas du birifor, il s'agit des voyelles palatales /i, ɪ/. Ainsi, la présence de la palatalisation implique une séquence du type /V + V/.

La première solution n'est pas applicable au birifor en ce sens qu'elle ne forme pas un tout avec la consonne qui la précède. La palatalisation ne peut pas être la réalisation d'un phonème unique car elle se réalise indépendamment de lui. La consonne qui précède la palatalisation commute avec les autres consonnes comme l'indiquent les données ci-dessous :

(06)

**pjé** « panier (gros) »

**tjé** « arbre »

**sjé** « tronc d'arbre »

Ainsi, dans /pjé/ « panier » : /p-/ commute avec /t-/ de /tjé/ « arbre ». Dans /pjé/ « dix » : /-e/ commute avec /-ɛ/ de /pjé/ « panier ». Il s'agit des segments distincts du fait que la consonne qui précède la palatalisation commute avec d'autres consonnes.

Lorsqu'on commute avec zéro on obtient le même résultat. Ainsi, /pjé/ « dix » s'oppose à /jé/ « étonnement », ce qui prouve l'indépendance de /-j-/ par rapport à /p-/. De même, /pjé/ « dix » s'oppose à /pé/ « léger », ce qui prouve l'indépendance de /p-/ par rapport à /-j-/. Dans les deux cas, nous sommes en face d'un choix indépendant, donc les deux phonèmes sont indépendants, ils ne forment pas un tout unique.

La deuxième solution qui veut que la palatalisation soit un groupe consonantique impliquant une séquence du type /C + C/ doit être également écartée du fait qu'il n'existe pas de séquence de consonnes à l'initiale en birifor. Cette interprétation rejoint celle de la labialisation étant entendu que la séquence CC- est phonétique et non phonologique. Cette séquence représente une variante de CVCV. Tout comme /w/, le segment /-j-/ n'est jamais attesté dans ce contexte en birifor. Il s'agit des sonantes /n, l, r/ qui représentent la consonne /-C-/.

Il ne reste que la troisième interprétation qui est plausible pour le birifor : la palatalisation est le résultat d'une séquence vocalique. Tout comme pour la labialisation, elle provient de la rencontre de deux voyelles dans une syllabe. Il s'agit de la voyelle palatale /I/ (i, ɪ) et des deux voyelles antérieures /e, ε/ comme l'indiquent les exemples ci-dessous :

(07)		
/diél/	—————→	[djél] « s'adosser »
/tièr/	—————→	[tjèr] « penser »
/síé/	—————→	[sjé] « âme »
/pié/	—————→	[pjé] « dix »
/bié/	—————→	[bjé] « enfant »

En somme, la palatalisation relève également d'un fait combinatoire. Elle n'existe que par un conditionnement contextuel. Elle n'est donc pas un trait oppositionnel mais un trait contrastif. Ainsi, le cadre naturel de la palatalisation est également la syllabe et non le phonème.

## CONCLUSION

Cette étude a pour objectif de déterminer les statuts phonologiques de la labialisation et de la palatalisation en birifor. Il résulte des analyses que les deux phénomènes sont des faits purement combinatoires. La labialisation et la palatalisation ne forment pas un tout avec les phonèmes qui les précèdent ; elles ne résultent pas non plus d'une séquence de deux consonnes dans la mesure où les groupes de consonnes – qui sont d'ailleurs phonétiques – attestés à l'initiale n'acceptent jamais la labialisation et la palatalisation dans ces

contextes. Elles sont alors le résultat d'une séquence vocalique. Elles proviennent de la rencontre de deux voyelles dans une syllabe. Leur présence implique une séquence du type /V + V/. Il s'agit de la rencontre de la voyelle /U/ (u, v) avec les voyelles postérieures /o, ɔ/ pour le cas de la labialisation. En ce qui concerne la palatalisation, il s'agit de la rencontre de la voyelle /I/ (i, y) avec les voyelles antérieures /e, ε/. De ce fait, en birifor, la labialisation et la palatalisation se situent sur l'axe syntagmatique et non sur l'axe paradigmatique et sont donc des traits pertinents contrastifs et non oppositionnels. Elles sont inhérentes à la syllabe et non au phonème.

## Références bibliographiques

- Beogo, M. 2021. *Esquisse de phonologie du Cɔràmà (parler de Douna)*. Mémoire de master, Département de linguistique, Université Joseph KI-ZERBO, 134 p.
- BONVINI, Emilio, 1974. *Traits oppositionnels et traits contrastifs en Kasim : Essai d'analyse phonologique*. Thèse de Doctorat du 3<sup>ème</sup> cycle. INALCO. Paris : Publications Orientales de France (POF études), 290 p.
- Clements, G. N. 2004. « Phonologie », in Heine et Nurse (Dir.), *Les langues africaines*, traduit de l'anglais [African languages : an introduction], sous la direction de TOURNEUX (Henry) et ZERNER (Jeanne), 2000, Paris, KARTHALA, pp. 149- 192.
- Creissels, D. 1994. *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*, 2<sup>e</sup> édition, Université de Stendhal Grenoble 3, ELLUG, 320 p.
- Heine, B. et Nurse, D. (Dir.), 2004. *Les langues africaines*, traduction française sous la direction d'Henry Tourneux et Jeanne Zerner, Paris, Editions Karthala, 459 p.
- Prieto, L. G. 1954. Traits oppositionnels et traits contrastifs, WORD, 10 :1, 43-59, DOI : 10.1080/00437956.1954.11659512. Disponible sur <https://doi.org/10.1080/00437956.1954.11659512>. (Consulté le 25/10/2022).
- Manessy, G. 1975. *Les langues oti-volta : dassilication généalogique d'un groupe de langues voltaïques*, Paris, SELAF, 314 p.
- Ouédraogo, T. A. et Tirogo, I. F. 2016. « Nasalité vocalique en birifor » in FOLOFOLO, *Revue des sciences humaines et des civilisations africaines de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké*, pp 334-353.
- Somé, P. A. 1982. *Systématique du signifiant en dagara : variété wùlé*, Thèse de Doctorat, Paris, L'Harmattan – A.C.C.T., 473 p.
- Tirogo, I. F. 2018, *Phonologie et morphologie du nom et du verbe du birifor (parler de Malba)*, Thèse de doctorat unique, Université Ouaga I Professeur Joseph KI-ZERBO, 495 p.